

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 13 (1925)
Heft: 1

Artikel: La Broye archéologique
Autor: Peissard, N.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA BROYE ARCHÉOLOGIQUE

par le chanoine N. PEISSARD ¹.

Par son heureuse situation géographique, par son ciel relativement bleu et clément, la région comprise aujourd'hui dans le district de la Broye, a dû être habitée de bonne heure. L'archéologie, cependant, ne relève aucune trace de l'homme paléolithique, c'est-à-dire de l'époque de la pierre taillée. La Broye était-elle habitée ou au contraire ne formait-elle qu'un désert ? Force nous est de laisser cette question sans réponse. Il n'en est plus de même pour l'homme néolithique. En ce moment, les rives du lac de Neuchâtel offrent un coup d'œil animé, original et pittoresque avec ses constructions sur pilotis. Laissons nos bons lacustres à leurs occupations et suivons uniquement les habitants terriens.

La plus ancienne découverte, puisqu'elle appartient à l'époque de la pierre polie, a été faite à *Léchelles*, en 1885, lors de la construction du chemin de fer Fribourg-Yverdon. En exploitant une gravière, on mit au jour une tombe dont le squelette était couché sur le côté avec la main appuyant la tête ; le corps gisait accroupi, absolument dans la position de l'enfant endormi. On affirmait ainsi que la mort est un sommeil, qu'il y a une survie, ce qui implique la croyance à l'immortalité de l'âme et par conséquent la croyance en

¹ Ce travail de M. le chanoine Peissard, archéologue cantonal, devait faire l'objet d'une communication à la réunion de la Société fribourgeoise d'histoire, à l'auberge des Arbognes (Montagny-les-Monts), le jeudi 3 juillet 1924. Le temps ayant fait défaut pour en donner lecture, une consolation reste aux participants fâcheusement désappointés, celle de pouvoir en prendre connaissance dans les *Annales*, où l'auteur a bien voulu en autoriser la publication. (Réd.)

Dieu. A côté du mort, il y avait une belle hache en serpentine polie et deux tessons d'une grossière poterie cuite à l'air libre.

A *Lully*, un paysan a ramassé une hache en pierre polie, et à *Coumin*, paroisse de Surpierre, M. l'entrepreneur Torche, en 1903, a découvert une belle hache-marteau en serpentine.

Si les rives du lac étaient très peuplées à cette époque il n'en était pas de même de la terre ferme. D'après ces données archéologiques, on peut en inférer que la population était très peu dense ; quelques individus disséminés un peu ici, un peu là.

Si nous passons à l'époque du bronze (2000 à 750 ans avant J.-C.), nous ferons la même constatation. En effet, bien rares sont les trouvailles de cet âge. Ce sont deux haches spatuliformes trouvées dans un éboulement de terrain, en 1877, à *Aumont* ; deux bracelets triangulaires et un bracelet à oreillettes, trouvés à *Font*, sur la terre ferme ; deux haches en bronze à ailerons découvertes dans la forêt entre *Ménières* et *Vesin* ; une petite hache votive à douille et à anneau latéral, trouvée à *Vallon* ; c'est, enfin, une tombe trouvée dans la gravière du Champ Plichiez, à *Montet*, avec, pour mobilier, une hache à ailerons presque terminaux, superbement patinée, une pointe de lance et un fragment de bracelet.

Les habitants terriens de l'époque du bronze étaient-ils de la même famille que ceux des lacs ? Je ne le pense pas sans pouvoir trop l'affirmer.

Comme on l'a constaté un peu partout dans le canton, les populations qui suivent, c'est-à-dire celles du premier âge du fer apportent une civilisation toute différente : la civilisation des tumuli. Les rites funéraires changent du tout au tout. Ce n'est plus le rite de l'inhumation, mais celui de l'incinération. Le mort est brûlé, puis les cendres sont placées dans une urne autour de laquelle on dépose les armes et autres objets du défunt, on forme au-dessus une sorte de voûte et l'on recouvre le tout de pierres et

de terre en quantité plus ou moins grande de façon à former un monticule, parfois de grandes dimensions. Ces populations errantes, peu nombreuses, se sont répandues un peu dans tout le pays, avec une prédilection marquée pour certaines régions où les tumuli se rencontrent en grand nombre relativement. Telles par exemple les régions de Châtonnaye, de Torny-le-Grand, de Villarimboud, la forêt du Grabou, ici près, la région de Cordast.

Au bois de Verdières, commune d'*Aumont*, on a découvert dans un tumulus deux bracelets tubulaires et un petit vase en tôle de bronze avec traces de charbon ; à *Mannens*, vers les années 1890, dans le bois de Fontanalla, on a détruit un tumulus renfermant un tesson grossier à décors excisés ; dans la forêt entre *Ménières* et *Vesin*, le Dr Clément, de St-Aubin, a fouillé quatre grands tumuli. L'un était à noyau de pierres, les autres en terre et pierres mélangées. Ils renfermaient chacun des agrafes, des bracelets et des anneaux en bronze.

Le second âge de fer ou époque de La Tène est encore plus faiblement représenté : c'est l'époque gauloise ou helvète. La seule tombe découverte jusqu'à ce jour dans la Broye est celle trouvée, l'an dernier, au Châtelet, à *Coussel*. Avec les Gaulois, le rite funéraire change de nouveau. A l'incinération succède l'inhumation, aussi a-t-on trouvé un squelette orienté vers le soleil levant et protégé par deux blocs de pierre. Le mort portait à chaque cheville un anneau de bronze à tampons, ce qui permet de dater la tombe de 400 à 325 avant J.-C. Notons encore deux monnaies gauloises trouvées à la pointe du Pilard, sous l'église de *Font*, celles trouvées autour de la fameuse Pierre du Mariage et la fibule arbalète, trouvée en 1884, dans la station lacustre du bronze à la Crasa, près *Aulavaux*.

Arrivent les Romains. Avec eux, nous trouvons de nombreux vestiges ; la population est assez dense. On les voit se répandre un peu partout à travers la région, fonder des établissements que nous sommes en droit d'appeler luxueux, s'installer dans des endroits ensoleillés, à proxi-

mité d'abondantes sources d'eau. Toujours nous pouvons admirer l'habileté avec laquelle les Romains ont choisi l'emplacement de leurs habitations.

A *Aulavaux*, on a trouvé des poteries.

A *Bussy*, tout l'emplacement du village est jonché de débris de constructions de toutes sortes : fragments de colonnes, de chapiteaux, de mosaïque, et monnaies. Deux futs de colonne sont fichés en terre de chaque côté de la grande porte d'entrée de l'église.

On signale la route romaine qui passait à Bussy se dirigeant vers Morens, Rueyres-les-Prés, Lugnorre, La Sauge et Gampelen.

Sur la hauteur où est situé *Châbles*, on a ramassé à plusieurs reprises des monnaies, des fragments de briques et de poteries.

A *Châtillon*, près de Font, les traces d'habitations s'étendent sur près de six poses de terrain consistant principalement en vignes. Voici ce qu'en disait M. le professeur Grangier : « A l'époque où je les visitai, plusieurs de ces vignes étaient jonchées de débris de tuiles, de vases de terre cuite de toutes les nuances, de tables de marbre, de pavé de mosaïque, de plâtre enduit de rouge, de vert, de jaune, de bleu. En 1866, c'est la partie la plus intéressante, — un propriétaire mit au jour un hypocauste, c'est-à-dire un appareil de chauffage, puis des débris d'un établissement : murs, pavé de gros cailloux, clefs, épingles en os, monnaies, débris de verre, de mosaïque, d'amphores, de marbre, etc. »

A *Cheyres*, au lieu dit : les Crottes, lors de la construction de l'hôtel-pension, on a mis au jour un mur ainsi que des poteries et des tuiles à large rebord. Au sud du village, on a retrouvé des restes de la voie pavée qui reliait Yverdon à Avenches.

Comme la fameuse mosaïque se trouvait sur le canton de Vaud, je n'en dirai rien de plus.

A *Cugy*, en 1875, on fit la découverte en creusant une tranchée sur la ligne du chemin de fer, de divers instruments en fer et d'autres objets ; au-dessus de l'église, on a ramassé

des tuiles à large rebord et, à l'ouest du village, la voie romaine est désignée sous le nom de chemin de la reine Berthe.

A *Domdidier*, sur les terres de la commune, vestiges de nombreux établissements et trouvaille de monnaies. Sous le village passait la voie romaine d'Avenches à Estavayer, reconnue à un mètre de profondeur ; l'extrémité Est du village s'appelle encore la Vy d'Avenches.

En 1910, pendant les travaux exécutés au hameau de *Granges-Rothey*, par les gens de Domdidier pour recueillir d'importantes sources destinées à alimenter leur commune, on a mis au jour trois anciennes canalisations romaines assez bien conservées, dont l'une se dirige vers le village de Russy. L'aqueduc où se déversaient toutes ces eaux (avec celles du moulin de Prez, venant par la vallée de l'Arbogne, Montagny-la-Ville, Russy) et qui recevait aussi celles venant du côté d'Oleyres, longeait le vallon de Coppet, où un tronçon est encore parfaitement visible, et aboutissait à Avenches.

Au village de *Dompierre*, on a trouvé un bronze de Domitien. La voie romaine de Missy à Dompierre se soudait à celle de Grandcourt-Vully et se continuait par Vallon et Portalban. M. l'ingénieur Gremaud relate dans ses notes qu'on l'a coupée en creusant le nouveau canal de la Broye.

En 1859, dans le lac, devant *Estavayer*, on a trouvé 60 monnaies romaines.

Autour de la Pierre du Mariage, près de *Font*, on en a recueilli une quantité prodigieuse jusqu'à Constantin ; sous les rochers de Font, les débris romains sont nombreux : deux statuettes en bronze dont l'une représente un bouc, une statuette en pierre figurant un guerrier, qui a été brisée et perdue, des bagues et autres objets en or, qui se trouvent au musée d'Yverdon, enfin, ici encore, beaucoup de monnaies de divers empereurs jusqu'à Constantin.

Dans le port de Font, 52 monnaies ont été recueillies.

Un Néron en or et d'autres monnaies proviennent des *Granges de Vesin*.

A *Féligny*, nombreux établissements romains au centre même du village.

Autour du village de *Ménières*, on signale sur une grande étendue, des vestiges d'établissements. Une voie reliait Féligny à Sassel ; elle est appelée de nos jours : voie de la reine Berthe.

A *Middes*, au lieu dit : au Misery, on a trouvé des tombes avec des débris romains, tels que : inscriptions, etc. Ces sépultures pourraient bien être burgondes.

Au creux de la Chetta, commune de *Montagny-les-Monts*, découverte d'une tuile à large rebord.

A *Coussel*, dans les travaux du chemin de fer Fribourg-Payerne, on a mis au jour, dans un terrain sablonneux, une urne cinéraire en terre grossière. Elle renfermait quelques débris d'ossements humains.

A *Montbrelloz*, en 1901, on a trouvé une meule romaine et, en 1910, un bronze d'Adrien.

A *Montel*, existe un chemin pavé désigné sous le nom de la reine Berthe ; c'était la route d'Avenches à Yverdon.

A *Morens*, dans l'angle sud-est de l'église, on voit un cippe funéraire d'une jeune fille de 24 ans, souvenir d'un père infortuné.

En 1920, lors de la correction de la petite Glâne, on découvre dans le marais de gros madriers de chêne avec mortaises et tenons, une grande quantité de monnaies, toutes du 1^{er} et du 2^{me} siècles, et une ravissante hachette votive en bronze. D'après l'hypothèse la plus vraisemblable, ce sont les restes d'une sorte de pont couvert jeté sur le marais pour en fixer le sol ; une traverse de chêne était encore fixée au sol par son tenon.

Dans le village de *Murist*, on retrouve la voie romaine, tandis qu'à la tour de la Molière, on a recueilli une monnaie d'or de Vitellius. Au pied de la colline, entre celle-ci et la Vounaise, un chemin est désigné sous le nom de la reine Berthe.

Signalons encore la magnifique découverte faite à *Portalban*, en 1900, sur les grèves du lac, de 20 pièces dont 18 en or et deux en bronze.

Quelques monnaies ont encore été découvertes à *Ville-neuve*.

Vers le premier tiers du V^{me} siècle, les Burgondes arrivent dans notre pays. Les traces de leur passage sont intéressantes à relever. Généralement, leurs sépultures ont été faites dans des ruines romaines.

En 1884, à *Cheiry*, on a trouvé dans une gravière deux fers de lance.

Aux Crottes de *Cheyres*, on a exhumé 15 tombes creusées dans la molasse ou faites de dalles frustes, à 15 centimètres de profondeur. Il y avait des scramasax et différents objets qui ont été détruits ; toutefois le musée de Fribourg en possède quelques débris.

La trouvaille la plus riche et la plus importante est celle de *Féligny*. Au sud-ouest du village, sur la rive gauche de la Broye, il y a un plateau appelé « la Rapettaz » massif graveleux, de forme triangulaire, connu par ses débris romains. Au-dessus de la pente sud-est, on y fit de nombreuses découvertes : en 1861, une plaque de ceinture damasquinée d'argent, 2 bagues, une fibule, une coupe en verre et des fragments de couteau.

En décembre 1882, on découvre une véritable nécropole. Le cimetière affecte la forme d'un immense triangle isocèle. Le côté sud long de 52 mètres, les deux autres de 30 à 33 mètres, soit environ 468 m². On a trouvé environ 180 tombes dont une quarantaine avec objets. Les tombes à objets étaient presque toutes vers les bords du cimetière. Les corps regardaient tous l'Orient. Les tombeaux étaient formés de pierres plus ou moins grosses juxtaposées entourant le corps. Un grossier mortier les fixait entre elles. Les tombes sans objet étaient formées par de petites pierres, tandis que c'était de très grosses pierres pour les tombes avec armes ou objet en métal du costume guerrier. Dans la tombe la plus riche, une grande tuile romaine était fichée en terre contre la tête, et une autre sous la tête. Quelques tombes furent trouvées en dehors du triangle vers la pointe sud-est, et sur le penchant même de la colline.

Une tombe renfermait le magnifique et riche mobilier suivant : une fibule en or cloisonné et filigrané ; une chaînette en bronze avec un petit cheval, soit une fibule attachée ; une bague en bronze évidée ; une grande plaque avec sa contre-plaque en fer plaquée d'argent d'un travail remarquable, qui en fait un vrai chef-d'œuvre et l'un des plus beaux spécimens de l'Europe.

Tous les squelettes portant un anneau avaient encore une arme, ou un ceinturon, ou quelque objet de parure ou les trois réunis. Les squelettes régulièrement rangés dans le triangle ne portaient ni arme ni objet. Un squelette avait une peignette en bronze sur le front.

La récolte fut abondante, environ une centaine d'objets, dont : une épée, trois scramasax, quelques couteaux, une vingtaine de plaques avec leurs contre-plaques en fer damasquinées ou plaquées d'argent, autant d'anneaux, une belle plaque en bronze, 3 fibules à revêtement d'or, et un certain nombre de menus objets de parure : chaînes, fibules, épingles, perles de collier.

Lors de la construction du chemin de fer d'*Estavayer*, les travaux amenèrent la découverte d'un cimetière burgonde, dans la tranchée entre Estavayer et Frasses. Les objets analogues à ceux de Fétigny, d'après la témoignage du propriétaire, ont été détruits.

Sur la grève de *Font*, en 1859, on a trouvé un sou d'or barbare, imitation de la pièce romaine à l'effigie de Constantin III.

Enfin, en 1914, aux *Granges de Vesin*, au lieu dit : à l'essert de Jean Métral, dans la gravière, on a relevé 6 tombes dont une seule avec objet : un bracelet en bronze.

Comme on a pu le constater par l'exposé ci-dessus, l'histoire archéologique de la région de la Broye fribourgeoise est assurément intéressante. Elle éclaire à sa façon l'histoire proprement dite aux époques où les documents écrits font défaut.